

LE 5^E CONGRÈS MONDIAL DE LA

Dans le précédent numéro de « la Vérité des Travailleurs », nous avons inséré le communiqué annonçant la tenue du 5^e Congrès Mondial de la IV^e Internationale. Nous voulons donner un aperçu plus complet sur cet événement — que la presse, bien qu'elle ait reçu notre communiqué, s'est bien gardée de mentionner. Nous sommes persuadés que l'importance de ce Congrès se manifestera dans l'histoire future du mouvement ouvrier.

Notre mouvement — la IV^e Internationale — se distingue de toutes les autres formations actuelles du mouvement ouvrier par le fait qu'il n'est pas l'association fédérative plus ou moins bien liée de partis nationaux, mais un parti mondial disposant d'un programme international, fixant sa ligne d'ensemble en face de la situation internationale, et dont chaque section applique cette ligne commune aux conditions propres de son pays. En fait, nous sommes la seule organisation qui a pour point de départ l'unité du monde et de la lutte révolutionnaire internationale pour le socialisme, et qui en tire toutes les conséquences sur le plan de l'organisation.

Ce caractère centralisé de notre mouvement est indissolublement lié à son caractère démocratique: ne dépendant d'aucun intérêt particulier (bureaucratie des Etats ouvriers, bureaucratie des partis socialistes), l'élaboration politique d'une ligne commune n'est donc possible que par l'exercice de la démocratie la plus large au sein de la IV^e Internationale. Dans ces conditions, le Congrès Mondial de celle-ci qui en est l'instance suprême acquiert une importance toute particulière. C'est dans les Congrès Mondiaux que l'Internationale confronte ses expériences et élabore sa politique commune. Fondée en 1938, la IV^e Internationale qui n'a cessé de vivre durant la guerre en dépit de difficultés immenses a, depuis lors, tenu ses Congrès Mondiaux à des intervalles réguliers (1948-1951-1954-1957). Cela ne fut possible qu'au prix de très grands efforts matériels pour une organisation encore numériquement petite; le seul montant des frais de chaque section pour assurer sa présence à ces assemblées témoigne de l'importance primordiale que chacun dans notre mouvement attache à ces Congrès Mondiaux qui ne sont pas — comme bien des Congrès dans le mouvement ouvrier — une occasion de rencontres plus ou moins intéressantes, mais l'incarnation même de la IV^e Internationale au travail pour préciser sa pensée, sa ligne de conduite, dans la lutte révolutionnaire pour le socialisme.

La représentation au Congrès

Aussi un des premiers points à signaler en ce qui concerne le 5^e Congrès Mondial, c'est la très nombreuse participation à celui-ci, la plus nombreuse qu'ait jamais eue un de nos Congrès Mondiaux. Une centaine de présents, provenant d'une trentaine de pays, appartenant à tous les continents.

Nous devons également souligner que, parmi ces participants on notait une forte proportion de représentants de pays extra-européens: six pays d'Amérique latine sans compter les Antilles; Ceylan; le Japon pour la première fois dans un de nos Congrès; et surtout la révolution arabe, la révolution algérienne notamment. Cette représentation était un reflet de l'importance de la révolution coloniale dans le monde. Pour l'Europe, indiquons que l'on pouvait noter des participants de trois pays scandinaves.

S'il n'y avait pas encore de participants provenant des Etats ouvriers, le Congrès devait apprendre qu'un travail avait été déjà commencé en direction de ceux-ci, que nos idées parvenaient dans bien des milieux libérés de la pensée stalinienne et cherchant un véritable « retour à Lenine ».

Le 5^e Congrès Mondial n'a pas eu seulement une participation nombreuse. D'une façon générale, du point de vue qualitatif, nous avons été heureux de constater que les participants étaient beaucoup plus que par le passé liés aux réels mouvements de masse et que, dans bien des cas, ils jouaient des rôles dirigeants dans des mouvements de masse.

TEMOIGNAGE DES PROGRES DU MARXISME

Les travaux du Congrès

La plus grande partie des travaux du Congrès fut consacrée à la discussion de rapports sur trois textes qui avaient été publiés dans « Quatrième Internationale » (1) et traduits dans de nombreuses langues (anglais, allemand, espagnol, japonais, hollandais, italien...).

Une brochure spéciale est en préparation qui donnera le texte définitif des documents adoptés. Nous nous bornerons ici à indiquer au sujet de chacun quelques points sur lesquels a porté particulièrement la discussion.

Tout d'abord, en ce qui concerne le texte intitulé: « Déclin et chute du stalinisme », à côté de nombreuses précisions sur les formes actuelles que prend la crise du stalinisme aussi bien dans les Etats ouvriers que dans les P. C. des pays capitalistes, l'attention du Congrès se porta surtout sur la question de la révolution politique et de son programme général, dans le sens des objectifs essentiels de cette révolution pour donner sa pleine signification à la dictature du prolétariat — dictature contre les ennemis du socialisme et démocratie plus ample que jamais pour les masses laborieuses. Cette discussion s'est faite à la lumière des enseignements des quarante dernières années en vue de répondre aussi complètement que possible aux militants d'avant-garde des Etats ouvriers qui ne combattront efficacement la bureaucratie que s'ils ont un tel programme à leur disposition.

L'examen de « la Révolution coloniale depuis la fin de la deuxième guerre mondiale » ne pouvait manquer de donner

(1) *Quatrième Internationale*, n^{os} de décembre 1956, mars 1957, juin 1957.

lieu à une discussion très poussée. En effet elle a été jusqu'en ces dernières années le moteur essentiel de la révolution dans le monde, elle ébranle jusque dans son tréfonds le monde capitaliste et continue de s'étendre à de nouvelles régions. Actuellement c'est la révolution algérienne qui mène opiniâtement la lutte avec la certitude de la victoire. En Amérique latine, la révolution bolivienne approche d'une phase décisive dans laquelle la section de la IV^e Internationale, le P.O.R. peut jouer un rôle de premier plan.

La discussion, traitant du problème des directions bourgeoises et petites bourgeoises actuelles qui jouent un rôle international et national appréciable, et même relativement considérable dans le cas de l'Inde, mit en lumière que ceci ne provenait nullement des forces propres des bourgeoisies indigènes, mais d'un concours de circonstances extérieures à elles: un déclin accentué du capitalisme mondial d'une part, le retard de la révolution prolétarienne en Europe et la politique de la bureaucratie soviétique et des directions réformistes d'autre part. La discussion a montré, plus particulièrement sur l'exemple principal en la matière — celui de l'Inde — que l'on y est entré dans une période nouvelle où les tâches fondamentales de la révolution démocratique non réglées par la direction de Nehru viennent se poser avec une exigence impérieuse et que la théorie de la révolution permanente y trouvera une vérification aussi éclatante que celle qu'elle connut en Chine.

Révolution politique dans les Etats ouvriers et révolution coloniale s'insèrent dans le cadre plus général de la révolution mondiale. Et ceci nous amena à l'étude des « perspectives économiques et politiques internationales », qui furent tracées à la lumière d'un examen de la marche de l'économie — des Etats capitalistes et des Etats ouvriers — depuis la fin de la 2^e guerre mondiale. La discussion porta sur plusieurs problèmes essentiels, dont nous n'en relevons ici que deux ou trois.

Au 40^e anniversaire de la Révolution

LE 31 OCTOBRE, RÉUNION A LA MUTUAL

LE 5^E CONGRÈS MONDIAL DE LA IV^E

O R A T E U R S

José-Maria CRISPIM

Membre du Comité Exécutif
de la IV^e Internationale
Ex-Député communiste au Parlement
du Brésil

Ex-Membre du Comité Central
du Parti Communiste Brésilien

Pierre FRANK

Membre du Secrétariat
de la IV^e Internationale